

KÉNAVO !  
Au revoir ! en Breton

Chanson créée par le barde CUEFF, Madame et sa fille Annik

Air : KÉNAVO !  
de Th. BOTREL

# Le « Kénavo » du Prisonnier



*L'Enfant.*

## PREMIER COUPLET

Mon cher papa, loin de toi, chaque jour  
Je pense  
Et tous les matins, ma voix te dit : BONJOUR !  
De FRANCE !  
Près de ton image, Maman a dit : BIENTOT !  
Ton père !  
Et l'on embrasse tendrement ta photo !  
ESPÈRE !



## REFRAIN

KÉNAVO ! KÉNAVO !  
Au lointain Kommando  
Porte leur en écho :  
KÉNAVO !  
KÉNAVO ! KÉNAVO !  
Nous nous verrons bientôt !  
Du courage là-haut !  
KÉNAVO !

*Le Prisonnier.*

Quelquefois, tristes, le cœur serré  
L'on chante !  
De vieux airs de chez nous pour se remémorer  
L'absente !  
Alors, nous évoquons le son de votre voix  
Charmante !  
Dans l'exil, ô mirage c'est vous que l'on voit  
Vivantes !

*(Au refrain)*

*La Femme*

## DEUXIÈME COUPLET

Bonne vieille maman, dont le cœur s'attendrit  
Et Pense !  
Le reverrais-je enfin, mon petit, mon chéri ?  
Patience !  
Oui, il reviendra, chaque lettre vous dit :  
Vaillance !  
Et comme en écho, notre voix vous redit :  
Confiance ? *(Au refrain)*

La chanson peut être interprétée en Tableau vivant, au fond des Prisonniers répondent  
les mots soulignés, en changeant : Au lointain Kommando par DU.

# Les Gars de la Marine au Maquis

Dédié au second-maître MALE, chef de section de Briec-de-l'Odet et à ses compagnons, les Jean Gouins.

Air :  
**LES GARS DE LA MARINE.**

## I

Ohé, les Matelots  
Les Jean Gouins rigolos  
Vire au vent. Vire. Vire.  
Voguer c'est notre lot (bis)  
Mais là-bas au maquis  
Pour ne pas être requis.  
Quittant notre navire  
On lance le défi. (bis)  
Pour le coup de torchon  
Qui fut pas folichon.  
On fonça, aïe donc !  
Sur les boches à coup d' tampons.

## REFRAIN

Allons, les gars de la Marine  
Du plus jeune au plus vieux  
On peut 'core chanter joyeux  
Faut pas nous juger à la mine.  
Nous n'avons pas de cols bleus  
Mais, dans nos yeux  
Les jeunes filles le dévinent  
Et nous lancent un bonjour heureux  
Sauvons l'honneur de la Marine.  
Dignes du passé des aïeux  
Marins joyeux. (bis)

## II

Ohé, jeunes fistons  
Tout le monde sur l' pont  
C'est su' l' plancher des vaches  
Que là-bas nous étions (bis)  
Le matin au réveil  
Les oiseaux en éveil  
Redressant leurs panaches  
Saluaient les avions (bis)  
On travaillait aux champs  
Aidant le frère paysan  
Et ceux nous protégeant  
Assuraient l' ravitaillement.

*Au Refrain*

## II

Le gabier d'artimon  
Comme mâts et haubans  
D'un arbre là-haut se glisse  
Inspecter l' horizon (bis)  
Si un chien aboyant  
Du boche vient louvoyant  
On s' planquait dans les vagues  
Des blés mûrs ondoyants  
Et l'on portait crân'ment  
Pour se fout' de l' All'mand  
En guise de pompon  
Un coquelicot rutilant.

*Au Refrain*

## IV

Autr'fois gais et joyeux  
Bon vivant, amoureux  
L' Mat'lot près de sa payse  
Jamais n'tait plus heureux (bis)  
Au large ou dans le port  
Au repos ou à bord  
Pour plaire à sa promise  
On battait des records (bis)  
Là-bas dans le maquis  
On pensait aux petits.  
On songeait au pays  
En souhaitant : Bientôt fini !

## DERNIER REFRAIN

Allons les gars de la marine  
Tête haute, avec honneur,  
Défilons, chantons en cœur !  
Le rempart de notre poitrine  
Avec les Yankies sauveurs  
Et de tout cœur !  
Les jeunes filles le devinent  
Et nous lanc'nt un bonjour heureux,  
Croix de Lorraine sur la poitrine  
Digne du passé des aïeux,  
Marins joyeux. (bis)

A. ROUYER.

# LA DERNIÈRE VISION

---

---

*Dédié à mon camarade NICOLAS, aveugle de guerre, de Riec-sur-Bélon, qui releva si souvent mon moral et le 20 Juillet 1944 m'a dit : « JE VOIS LA VICTOIRE ! »*

*Air :  
La Chanson des Yeux clos.*

## I

Quand mon regard n'a plus revu le toit  
De la maison au fond de la clairière  
J'ai murmuré : toujours, rappelle-toi  
De l'Au revoir, de la vision dernière.  
Et maintenant de mes pas hésitants  
Quand je me guide aux sentiers du village  
Je crois revoir un ami qui m'attend  
Quand une voix me salue au passage.

## II

Un jour, parti le front haut au combat  
Je m'élançais avec mes camarades,  
J'eus la vision atroce du trépas  
Dans l'âcre odeur de vives pétarades.  
Soudain frappé, pour moi ce fut la nuit.  
Je suis tombé sur un champ de bataille  
Et j'ai erré, aveugle, dans le bruit  
Des cris humains mêlés à la mitraille.

## REFRAIN

J'ai donné ma jeunesse,  
Mes yeux clos à jamais  
Nul ne sait la tristesse  
Qu'ils voient désormais,  
Et dans mon cœur, sans trêve,  
J'entretiens en secret  
La vision de mon rêve  
A la flamme sacrée.

## III

Et quand, je sens la fraîcheur d'une main,  
Quand je respire une fleur printanière,  
Que tendrement on me glisse : à demain !  
Je sens mon âme entourée de lumière,  
Alors l'espoir renaît dans mon émoi,  
Cette douceur ravive ma chimère,  
Un peu d'amour ! Et ce serait pour moi.  
Je la revois, idéal éphémère.

## IV

Quand les années auront flétri mon front,  
Que j'atteindrai l'âge de la vieillesse,  
Quand les enfants plus ne me connaîtront  
Et que la vie me dira ma détresse,  
Je m'asseoirai au seuil de ma maison  
J'écouterai des oiseaux le ramage  
Et j'attendrai la fin de leur chanson  
Puis partirai pour le dernier voyage.

A ROUYER.

---

Tous droits de reproduction réservés, ou s'adresser à M. A. ROUYER, 10 bis, rue Bourg-les-Bourgs, Quimper. Directeur de *FRANCE-BRETAGNE*.

# Hommage à De Gaulle

(Sauveur de la France)

---

Aux obstacles dressés sur la voie périlleuse  
Où armes à la main il se tenait debout  
Un Français animé d'une foi contagieuse  
Résista, décidé à lutter jusqu'au bout !

\*  
\*\*

Plus et mieux qu'orateur, c'est un entraîneur  
[d'hommes  
La voix qui parle au cœur, seule, elle sait viser !  
Et son humanité sut au besoin en somme  
Contourner un obstacle au lieu de le briser !

\*  
\*\*

Le vrai chef, en un mot, de tous ces volontaires  
Qui toujours plus nombreux se rangent sous sa loi,  
Et partout dans les airs, et sur mer, et sur terre,  
Dans le désir de vaincre ont affirmé leur Foi !

\*  
\*\*

Foi malgré l'avenir s'avérant ténébreux  
Sous le joug des vainqueurs aux savants maléfices  
Et dont, les appétits, chaque jour plus nombreux  
Imposent aux vaincus de plus lourds sacrifices.

\*  
\*\*

Foi, que nous partageons en dépit du mensonge  
Qu'une Presse ennemie s'acharne à distiller  
Le jeu est éventé, et la liste s'allonge  
De tous les clairvoyants qu'il ne peut ébranler.

\*  
\*\*

Car leurs yeux avertis s'ouvrent grands sur la trame  
D'une Diplomatie dont la France est l'enjeu  
Et l'écho de leurs voix, pour dénouer le drame  
Met déjà l'éclaircie dans le ciel orageux !

\*  
\*\*

Cependant que là-bas, sur la voie périlleuse  
Avec le noble Chef, au nom prédestiné,  
La France qui combat, demain victorieuse  
Saura des asservis changer la destinée.

Juillet 1940

On remarquera que ce poème  
date de 4 ans.

FLEUR de BRUYÈRE

Rédactrice à *France-Bretagne*, journal  
interdit et saisi en 1940 à Lorient.  
(Directeur A. ROUYER).

---

Interdiction de reproduction sauf autorisation du Lieutenant ROUYER, 10 bis, rue  
Bourg-les-Bourgs, Quimper. — Cette plaquette est vendue 10 fr. IMP. LE GALL-GOURMELIN, QUIMPERLÉ